

# RESPECT ET MEPRIS DANS LA CRITIQUE NIETZSCHEENNE DE LA MORALE

par Yannick Souladié

Cette étude se propose de prendre au sérieux l'irrespect de Nietzsche en le considérant comme la plus pure expression de son style philosophique.

Faisant le pari du sens, elle va s'attacher à montrer comment, dans ses textes, les phrases et formules les plus gratuites en apparence s'avèrent en réalité être les plus chargées de sens.

Il apparaîtra que la pratique agonale de l'irrespect constitue par excellence la méthode philosophique d'un auteur qui préfère la « guerre des esprits » à la « paix pourrie » des consensus philosophiques trop respectueux.

## 1. L'IRRESPECT NIETZSCHEEN

## 2. IRRESPECT ET MORALE

Nietzsche jouit d'une image de philosophe irrespectueux. Celui que l'on désigne parfois comme le « philosophe du soupçon » ne semble laisser personne en paix. Il n'a épargné ni les êtres humains (philosophes, écrivains, artistes, personnages historiques, scientifiques, membres de sa famille), ni les religions, idéologies, états et diverses institutions. Si l'irrespect peut être assez fréquent chez les écrivains, poètes, cinéastes et autres artistes, il demeure plus rare chez les philosophes. On peut trouver des postures ou des discours irrespectueux chez certains d'entre eux : Socrate, les libertins ou Schopenhauer par exemple, mais jamais de manière aussi prononcée et systématique que chez Nietzsche (seuls les cyniques semblent pouvoir lui faire pendant à ce sujet). Il y a en effet chez lui un nombre très conséquent d'aphorismes irrespectueux et de phrases assassines. Ces dernières possèdent en outre la particularité d'être très bien tournées ; elles s'avèrent ainsi redoutablement efficaces. Non content de figurer parmi les philosophes majeurs de l'histoire occidentale, Nietzsche était en outre un grand styliste.

Quasiment personne ne se voit donc épargné par ces phrases assassines, notamment pas les « collègues » philosophes de Nietzsche.

- 1 *L'Antichrist*, § 17 ; *Crépuscule des idoles*, « Excursions d'un inactuel », § 23. Tous les textes de (...)
- 2 *L'Antichrist*, § 12.
- 3 *Par-delà Bien et Mal*, § 210 ; *L'Antichrist*, § 11.
- 4 Fragment posthume, 1888, 15[50].
- 5 Fragment posthume, 1884, 26[417].
- 6 *Crépuscule des idoles*, « Ce qui manque aux Allemands », § 7.
- 7 *Ecce Homo*, « Pourquoi je suis si avisé », § 1.

3Ainsi, Spinoza est comparé à une « araignée »<sup>1</sup>. Kant, également traité d'« araignée »<sup>2</sup>, se voit de plus affublé de qualificatifs particulièrement cocasses : « chinois de Königsberg »<sup>3</sup>, « machine à concepts »<sup>4</sup>, « épouvantail »<sup>5</sup>, « plus difforme des culs de jatte des idées qu'il n'y ait jamais eu »<sup>6</sup>. Faisant référence aux médecins de Molière, le paragraphe 11 de *Par-delà Bien et Mal* résume la *Critique de la raison pure*, livre majeur de la philosophie occidentale, en deux mots : « „sensus assoupire“... ». L'idéalisme hégélien est réduit à un trouble gastrique : « l'origine de l'esprit allemand vient de tripes douloureuses... L'esprit allemand est une indigestion. »<sup>7</sup> Enfin, celui que beaucoup considèrent comme le premier philosophe, Socrate, se voit stigmatisé pour sa laideur :

- 8 *Crépuscule des idoles*, « Le problème de Socrate », § 3.

Socrate appartenait, par son origine, au plus bas peuple : Socrate était de la populace. On sait, on voit encore même à quel point il était laid. Mais la laideur, en soi une objection, est chez les Grecs presque une réfutation. Socrate était-il réellement un Grec ?<sup>8</sup>

- 9 Thomas Mann, *Nietzsche Philosophie im Lichte unserer Erfahrung*, in *Gesammelte Werke*, Berlin, 1956, (...)

4Face à un tel déferlement d'attaques paraissant personnelles et gratuites, face à ce refus manifeste d'argumenter en suivant les canons de la dispute philosophique, on a pu prétendre que Nietzsche était fou, qu'il se laissait aller, qu'il était gratuitement méchant, etc. Autrement dit, on n'a pas considéré ces textes comme des textes philosophiques ; l'irrespect nietzschéen n'a pas été pris au sérieux. Même les admirateurs de Nietzsche, ceux qui le tenaient pour un des plus grands philosophes, ont eu tendance à écarter certains textes, ou à prendre leurs distances envers certaines de ses attaques. Thomas Mann, par exemple, prétend que « celui qui prend Nietzsche à la lettre, celui qui le croit est perdu »<sup>9</sup>. Pendant longtemps l'irrespect nietzschéen n'a pas été perçu comme un mode d'expression philosophique, mais comme une faiblesse, un *laisser-aller* ou une fantaisie.

5Empruntant le chemin inverse, cette étude va faire le pari du sens, et considérer ces textes irrespectueux comme étant justement au plus haut point représentatifs du style philosophique de Nietzsche, comme étant des textes philosophiques par excellence. Nous prendrons, dans un premier temps, l'irrespect nietzschéen au sérieux, à la lettre, et nous le différencierons, dans un second temps, d'un irrespect plus commun.

## 1. L'IRRESPECT NIETZSCHEEN

6Rien n'est gratuit dans les textes de Nietzsche. Toute provocation, tout mot un peu fort y a une fonction précise. Le philosophe portait une attention extrême à chaque détail de ses textes : ce qui nous reste de brouillons et de premières versions de ses ouvrages nous montre à quel point il retravaillait le moindre détail. Chacune de ses phrases, chacun de ses mots sont minutieusement étudiés. Il n'y a aucun laisser-aller dans les textes de Nietzsche, parce que pour lui toute composante du texte est matière à philosopher. Loin d'être gratuit, l'irrespect a lui aussi un sens.

- 10 Cf. *L'Antichrist*, § 2 ; *Ecce Homo*, « Pourquoi je suis un destin », § 1.

7L'irrespect de Nietzsche fait écho à une certaine pratique philosophique. Celle de Socrate tout d'abord, dont l'ironie poussait l'interlocuteur à réagir et à l'accompagner sur la voie de la raison. Celle de Cicéron et Pascal ensuite, qui considéraient que se moquer de la philosophie, c'était véritablement philosopher. L'irrespect de Nietzsche interpelle le lecteur, ne le laisse pas en paix. Il bouscule ses idées reçues, détruit ses idoles. Tout comme l'ironie socratique, composante clé de la maïeutique, l'irrespect nietzschéen attise le sens agonal de l'interlocuteur. Il constitue un des atouts majeurs d'une philosophie qui préfère la « guerre des esprits » à la paix de l'âme<sup>10</sup>.

- **11** Lettres à C. G. Naumann, 7 septembre et 6 novembre 1888, *Dernières lettres. De La volonté de puissance (...)*

8L'irrespect constitue la méthode philosophique proprement nietzschéenne. Loin d'être des moments de relâchement, de laisser-aller, les textes les plus irrespectueux s'avèrent en effet être les plus riches de sens philosophique : *L'Antichrist*, qui fut très souvent sous-estimé en raison de sa férocité, de la violence de ses invectives contre le christianisme est ainsi, dans les faits, présenté par Nietzsche comme son « œuvre principale »<sup>11</sup>.

9Prenons un exemple précis : *Crépuscule des idoles*, un des derniers ouvrages, a pour sous-titre « Comment on philosophe à coups de marteau ». Ce sous-titre a souvent pu être mal compris et regardé avec une bienveillance condescendante. On s'est en effet généralement arrêté au degré le plus grossier de l'expression : on a vu en Nietzsche un philosophe nihiliste dont le seul but était de faire s'écrouler la morale et les valeurs de l'Occident chrétien, à l'aide de son marteau de démolisseur, son marteau de Donner, ouvrant la voie aux interprétations les plus erronées de sa philosophie, notamment aux récupérations fascistes. On a ainsi pu présenter Nietzsche comme un philosophe uniquement critique, détruisant, mais ne proposant rien. Or le marteau du philosophe n'est pas simplement celui du démolisseur, c'est aussi le marteau du sculpteur, de celui qui façonne, met en forme ; c'est le marteau de l'artiste, du créateur. En outre, dès l'avant-propos, Nietzsche soulignait que ce marteau devait s'entendre en un troisième sens, en tant qu'outil servant à

- **12** *Crépuscule des idoles*, « Avant-propos ».

*ausculter les idoles...* Il y a plus d'idoles que de réalités dans le monde : c'est *mon* « mauvais œil » pour ce monde, c'est aussi ma « mauvaise oreille »... Ici aussi, poser des questions avec le *marteau* et, peut-être, entendre pour toute réponse ce fameux son creux qui parle d'entrailles gonflées –<sup>12</sup>

10Le marteau sert non seulement à détruire et créer, mais aussi à ausculter les idoles. Le marteau fait du philosophe un médecin, il sert à établir des diagnostics sur les vérités et les valeurs propres à une civilisation donnée. Philosopher à coups de marteau, c'est avant tout déterminer l'état de santé d'un philosophe, d'une doctrine, d'une culture. Loin d'être un simple outil de destruction, le marteau va, tout comme le doute chez Descartes, permettre à Nietzsche de déterminer quelles prétendues vérités sont des erreurs, quelles prétendues réalités sont des chimères, quelles prétendues valeurs sont des non-valeurs.

- **13** *Par-delà Bien et Mal*, § 36.

- **14** Cf. par exemple lettre à F. Overbeck, 30 juillet 1881, *Sämtliche Briefe, Kritische Studienausgabe*, (...)
- **15** Cf. *L'Antichrist*, § 17 ; Fragments posthumes, 1885, 38[7] ; 1885-1886, 2[6] ; 1888 17[4]
- **16** Dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, I, « Des contempteurs du corps », Nietzsche fait l'éloge du corps, (...)
- **17** Fragment posthume, 1885, 38[12].

11 Nietzsche fut l'un des derniers philosophes à proposer une vision unifiée du monde : son monde est déterminé comme « volonté de puissance et rien en dehors »<sup>13</sup>. Chacun de ses textes s'appuie sur cette conception unifiée du monde, la présuppose, y compris les plus irrespectueux, ceux qui paraissent être les plus gratuits. L'irrespect est une pièce du grand puzzle philosophique de Nietzsche. Prenons par exemple ses invectives contre les philosophes. Loin d'être une plaisanterie gratuite, traiter Spinoza d'« araignée » a du sens. En effet, si Nietzsche peut admirer certains aspects de la philosophie de Spinoza<sup>14</sup>, il se montre sévèrement critique envers d'autres, notamment envers sa métaphysique qui s'oppose à sa propre conception du monde comme volonté de puissance. En allemand, araignée se dit « *Spinne* » ; l'assonance avec « Spinoza » apparaît immédiatement. Mais loin d'être un simple effet de style, ce qualificatif se justifie de manière conceptuelle. Nietzsche s'appuie en effet sur les deux sens du verbe *spinnen*, qui signifie tisser une toile, filer, mais aussi déraisonner, « débloquer », être fou, dire ou faire n'importe quoi. Spinoza est tout d'abord une araignée car il *spinnt* : tapis dans un coin, disposant d'un point de vue très limité et très étroit sur le monde, il tisse une "répugnante" toile de concepts métaphysiques, dans laquelle il essaye d'emprisonner le monde complexe et mouvant de la volonté de puissance. Nietzsche compare ainsi à plusieurs reprises les métaphysiciens qui élaborent des systèmes aux araignées qui tissent leur toile<sup>15</sup>. Petits êtres impuissants, ils essayent d'asseoir leur pouvoir sur le monde en l'emprisonnant dans un réseau de concepts abstraits. Pour ce faire, ils le dévitalisent, sucent son sang. Mais Spinoza *spinnt* aussi suivant le second sens du verbe *spinnen* : il est fou, déraisonnable de croire que le petit appareil de connaissance de l'être humain, sa « petite raison »<sup>16</sup>, puisse dicter sa loi à ce monde « monstre de force, sans commencement, sans fin [...] mer de forces toujours en tempête et en ressac, se transformant éternellement, refluant éternellement [...] monde *dionysiaque* qui se crée éternellement lui-même, qui se détruit éternellement lui-même, monde mystérieux des voluptés doubles »<sup>17</sup>. En croyant que leur petite toile de concepts reflète la complexité de ce monde héraclitéen, Spinoza et les métaphysiciens « débloquent ».

- **18** *Crépuscule des idoles*, « Le problème de Socrate », § 3 : « Un étranger, de passage à Athènes, qui s (...) »
- **19** « Une âme monstrueuse derrière un visage monstrueux », *Crépuscule des idoles*, « Le problème de Socr (...) »
- **20** *Nietzsche contra Wagner*, « Là où je fais des objections ».

- **21** Fragment posthume, 1882-1883, 5[32].
- **22** *Crépuscule des idoles*, « Le problème de Socrate », § 4.
- **23** *Crépuscule des idoles*, « Le problème de Socrate », § 1 s.
- **24** *Humain trop humain*, § 261.
- **25** Pour plus de détails, nous renvoyons à notre étude, « La laideur de Socrate », *Nietzsche-Studien*, B (...)

12 Similairement, insister sur la laideur de Socrate, n'est pas gratuit. Cette laideur, soulignée par tous les contemporains de Socrate – Nietzsche s'appuie sur le jugement du physiognomoniste Zopyre, cité par Cicéron<sup>18</sup> –, est considérée par Nietzsche comme un symptôme : « *monstrum in fronte, monstrum in animo* »<sup>19</sup>. Pour Nietzsche, comme pour les anciens Grecs, il ne saurait y avoir de belle "âme" dans un corps laid. De plus, pour Nietzsche, « l'âme n'existe pas »<sup>20</sup>, c'est le corps et le corps seul qui pense (« le corps philosophe »<sup>21</sup>). La laideur va ainsi être comprise comme un signe attestant d'un dysfonctionnement dans le corps de Socrate (« dérèglements » et « anarchie des instincts »<sup>22</sup>), donc dans sa pensée. Nietzsche considère depuis toujours Socrate comme l'un des premiers philosophes décadents, en rupture avec les Anciens<sup>23</sup>. Avant régnaient la beauté et l'harmonie, à partir de lui, commence le règne de la laideur et des doctrines philosophiques et religieuses méprisant le corps : le platonisme, la métaphysique, le christianisme, etc. Socrate est un « caillou » qui a grippé la machine grecque<sup>24</sup>. Sa laideur apparaît comme symptomatique du déclin de la Grèce tragique<sup>25</sup>. Attaquer Socrate sur sa laideur est certes irrespectueux, mais n'est pas gratuit, dans la mesure où pour Nietzsche *la beauté n'est pas un hasard* :

- **26** *Crépuscule des idoles*, « Excursions d'un inactuel », § 20.

Rien n'est beau, seul l'homme est beau : sur cette naïveté repose toute esthétique, elle en est la vérité première. Acheminons nous immédiatement vers la seconde : rien n'est laid, si ce n'est l'homme qui *dégénère*, – cela circonscrit l'empire du jugement esthétique. Cela se vérifie physiologiquement : tout ce qui est laid affaiblit et attriste l'homme. Cela lui rappelle la déchéance, le danger, l'impuissance ; il y perd effectivement de la force. On pourrait mesurer au dynamomètre les effets du laid. Partout où l'homme est accablé, il ressent la proximité de quelque chose de « laid ». Son sentiment de puissance, sa volonté de puissance, son courage, sa fierté – cela baisse avec le laid, cela monte avec le beau...<sup>26</sup>

- **27** Fragment posthume, 1888, 14[80].
- **28** *Par-delà Bien et Mal*, § 186.
- **29** *La généalogie de la morale*, II, § 12.
- **30** Cf. par exemple *Crépuscule des idoles*, « Ce que je dois aux Anciens », § 5 ; *Ecce Homo*, « Ainsi par (...) »

- **31** *Ecce Homo*, « Pourquoi je suis un destin », § 1.

13L'esthétique nietzschéenne apparaît ici indissolublement liée à des conditions physiologiques. L'effet de la laideur peut se mesurer au dynamomètre, c'est-à-dire que cette dernière, loin d'être anodine, apparaît être l'expression d'une polarité renvoyant à ce que Nietzsche nomme « l'essence la plus intime de l'être <innerste Wesen des Seins> »<sup>27</sup>, « l'essence <Essenz> » du « monde »<sup>28</sup>, ou encore « l'essence de la vie <das Wesen des Lebens> »<sup>29</sup> : la *volonté de puissance* (noter la présence du concept de « volonté de puissance » dans ce texte). Ainsi, même les maximes les plus anodines, les plus négatives, les plus irrespectueuses de Nietzsche renvoient à une conception unifiée du monde comme « volonté de puissance. Elles renvoient à sa philosophie de l'éternel retour, sa philosophie dionysiaque, présentée comme foncièrement affirmative<sup>30</sup>. « Je contredis comme on n'a jamais contredit et suis malgré tout le contraire d'un esprit qui dit non », lit-on dans *Ecce Homo*<sup>31</sup>.

14Insister sur la laideur de Socrate doit inciter le lecteur à se reporter à ses textes sur l'esthétique où la laideur est liée à une volonté de puissance descendante. L'irrespect nietzschéen se présente comme une méthode philosophique : il vise à tirer le lecteur ou le disciple vers le haut. Pour ce faire, il établit une distance entre ce lecteur/disciple et le but à atteindre. Zarathoustra, tout en exhortant ses auditeurs à se surmonter eux-mêmes, ne cesse de leur signaler l'immense distance les séparant du but à atteindre, le Surhomme :

- **32** *Ainsi parlait Zarathoustra*, I, « Lire et écrire ».

Vous regardez en haut quand vous aspirez à l'élévation. Et moi je regarde en bas parce que je suis élevé.<sup>32</sup>

15L'irrespect nietzschéen présuppose la philosophie de la volonté de puissance, ainsi que le respect de certaines valeurs et de certains types humains jugés supérieurs et, conjointement, le mépris de certaines valeurs et types humains jugés décadents. Il ne saurait de fait être assimilé à la plupart des formes d'irrespect étudiées à l'occasion de ce dossier, formes d'irrespect également traitées dans les œuvres de Nietzsche. La différence entre ces deux formes d'irrespect a, pour le philosophe, essentiellement trait à la morale qui les sous-tend.

## 2. IRRESPECT ET MORALE

- **33** Cf. *La généalogie de la morale*, I, § 10. *L'Antichrist*, § 24.
- **34** *La généalogie de la morale*, « Première dissertation : "bon et méchant", "bon et mauvais" ».
- **35** *Par-delà Bien et Mal*, § 257 ; *La généalogie de la morale*, I, § 2 ; III, § 14 ; *Crépuscule des idole* (...)
- **36** *Ainsi parlait Zarathoustra*, III, « De passer son chemin ».

16Loin de faire allégeance devant la morale prétendument universelle, *La Généalogie de la morale* va mettre en avant le fait que, depuis plusieurs millénaires, l'humanité est régie par deux grands types de morale, la « morale noble » (*vornehme Moral*, que l'on peut traduire par « morale distinguée ») et la « morale du ressentiment » (où « morale d'esclaves », « morale

chrétienne »)<sup>33</sup>. Ces deux morales s'opposent avant tout sur la question de la hiérarchie : alors que la morale noble établit des distances entre les hommes, la morale du ressentiment veut un nivellement par le bas. Si la morale noble exhorte les hommes à se surmonter eux-mêmes, la morale du ressentiment exprime la volonté qu'ont ceux qui sont en bas de rabaisser les autres. Elle se fonde sur la négation de toute hiérarchie entre les hommes et tend à l'abolition de toute distance. La morale du ressentiment va tout mettre en œuvre pour qu'aucune tête ne dépasse du troupeau humain. Pour décrire le système de valeurs des hommes distingués, Zarathoustra faisait fréquemment appel aux concepts de respect et de mépris. Les tenants de la morale noble respectaient leurs pairs (les « bons ») et méprisaient les partisans de la morale du ressentiment (les « mauvais »)<sup>34</sup>. Le véritable respect, ainsi que le mépris, instaurent de fait une certaine distance entre les hommes. Nietzsche parle à cette occasion de « pathos de la distance »<sup>35</sup>. Si l'irrespect doit se manifester, le mépris consiste souvent dans le fait de se taire, de passer son chemin, comme le veut Zarathoustra<sup>36</sup>.

17En outre, la morale noble, tout comme l'irrespect nietzschéen, s'avère, sous des apparences purement négatives, être foncièrement affirmatrice, alors que la morale du ressentiment, elle, ne peut créer que par réaction :

- 37 *La généalogie de la morale*, I, § 10.

Alors que toute morale noble émane d'un triomphant dire-Oui à soi-même, la morale d'esclaves dit de prime abord un Non à un "en dehors", à un "autre", à un "différent de soi-même" : et ce non est son acte créateur.<sup>37</sup>

18C'est sans doute à la lumière de ces dernières considérations qu'il nous faut comprendre les foudres de Nietzsche l'irrespectueux contre cet irrespect propre aux sociétés libérales. Si, comme on a pu le voir, il y a effectivement un irrespect nietzschéen, un irrespect noble, qui se présente comme une épreuve que tous ne peuvent surmonter, qui cherche justement à établir des distances, l'irrespect qui s'est développé depuis plusieurs siècles, semble lui au contraire chercher à rapprocher les hommes en supprimant toute forme de hiérarchie. Tout irrespect n'a pas la même valeur pour Nietzsche. Ce qui importe à ses yeux, c'est la morale qui le sous-tend. S'il existe un irrespect *noble* <*vornehm*>, il existe également un irrespect propre à la morale du ressentiment. Cherchant à nier toute forme de hiérarchie, la morale du ressentiment pousse à abolir le mépris et sa distance, et à lui substituer l'irrespect et sa familiarité. Or, l'irrespect ne saurait se substituer au mépris sans dénaturer l'essence même du respect. Le véritable respect présuppose en effet le mépris, la possibilité d'être méprisé. Sans cette possibilité, le respect n'aurait pas de valeur. Le mépris apparaît comme la condition de possibilité d'un véritable respect. Il ne nie pas la légitimité de l'estime propre à tout respect, mais justifie au contraire son existence par l'absence des conditions requises pour cette estime. L'irrespect du ressentiment, lui, va nier la légitimité de cette estime.

19Les diverses études de ce dossier tendent à montrer que l'irrespect n'est pas le contraire du respect – le contraire du respect, c'est le mépris ; l'irrespect fait, lui, appel à autre chose. Au regard de nos dernières considérations, nous sommes en droit de nous demander si cet irrespect du ressentiment, qui gagne du terrain dans nos sociétés (on a souligné que le terme d'« irrespect » était contemporain de la Révolution), ne pourrait pas être considéré, non comme l'adversaire du respect, mais comme celui du mépris. Cet irrespect cherchant avant tout à détruire la possibilité d'un véritable mépris, et par là l'essence même d'un respect

noble, distingué. Le respect et le mépris posent en effet tous deux une distance. Le couple respect/mépris présuppose une équation, basée sur la distance. En voulant abolir les distances, l'irrespect du ressentiment tend, lui, à détruire cette équation.

- **38** Cf. *L'Antichrist* : « C'est de cette modernité que nous étions malades, – de la paix pourrie, du lâc (...) »

20 À l'inverse de cet irrespect du ressentiment cherchant à abolir les distances, se situe l'irrespect noble, l'irrespect nietzschéen, c'est-à-dire un irrespect tourné vers le respect, un irrespect conçu comme condition même du respect, et non comme son contraire. Cet irrespect-là ne serait ni l'opposé du mépris, ni celui du respect, mais enjoindrait à reconsidérer le respect. Ce dernier ne se définirait plus comme une déférence pacifique honorant des idoles, mais comme un amour qui ne laisserait pas en paix, s'inspirant de l'*agôn* grec et recherchant plus la dispute, la discorde héraclitéenne, que la « paix pourrie » **38** :

- **39** *Ecce Homo*, « Pourquoi je suis si sage », § 7.

Là où l'on méprise, on *ne peut* faire la guerre [...] l'attaque est chez moi une preuve de bienveillance, et dans certaines circonstances de reconnaissance. J'honore, je distingue, en associant mon nom à une chose, une personne. **39**

21 Faisant l'éloge de l'*agôn*, de la vitalité d'esprit, expression d'une philosophie refusant toute certitude, toute conviction se prenant trop au sérieux, cet irrespect ne se substituerait pas au mépris, mais aurait pour condition la possibilité du mépris. Synonyme de respect, cet irrespect ne serait pas destiné à n'importe qui, pas non plus permis à n'importe qui. Cet irrespect serait lui aussi un crépuscule des idoles où même le plus vénérable pourrait être – devrait être – exposé aux moqueries. Peut-être est-ce aussi en ce sens que l'on doit comprendre *Ecce Homo*, où Nietzsche se moque de tout le monde, joue avec tout le monde, y compris avec lui-même :

- **40** *Ecce Homo*, « Pourquoi je suis un destin », § 1.

Je connais mon sort. Un jour, mon nom sera associé au souvenir de quelque chose de monstrueux – à une crise comme il n'y en eut jamais sur terre, à la plus profonde collision de consciences, à un verdict inexorablement rendu *contre* tout ce qu'on avait jusqu'alors cru, réclamé, sanctifié. Je ne suis pas un homme, je suis de la dynamite. Et, avec tout cela, il n'y a rien en moi du fondateur de religion – les religions sont affaire de populace, j'ai besoin de me laver les mains après avoir été en contact avec des hommes religieux... Je ne *veux* pas de "croyants", je pense que j'ai trop de malice pour croire moi-même en moi, je ne m'adresse jamais aux masses... J'ai une peur panique qu'on aille un beau jour me *canoniser* : on comprendra pourquoi *au préalable* je publie ce livre, il doit empêcher qu'on fasse des folies avec moi... Je ne veux pas être un saint, plutôt encore un bouffon... Peut-être suis-je un bouffon... **40**

22 Ainsi, en sombrant dans la folie, Nietzsche rédigea une lettre pour le moins irrespectueuse envers les deux personnes qu'il respectait plus au monde : le Professeur bâlois Jacob Burckhardt et lui-même.

- **41** Nietzsche, qui dans cette lettre prétend, entre autres, être l'architecte Alessandro Antonelli, fai (...)
- **42** Lettre du 04 ou 05 janvier 1889 à J. Burckhardt, *Dernières lettres*, Paris, 2011, pp. 240-243.

Cher Monsieur le Professeur, finalement, j'aimerais bien mieux être professeur à Bâle que Dieu ; mais je n'ai pas osé pousser si loin mon égoïsme privé que, pour lui, je renonce à la création du monde. Voyez-vous, on doit faire des sacrifices quels que soient la manière et le lieu où l'on vive. [...] Ce qui est désagréable et dérange ma modestie, c'est, qu'au fond, je suis chaque nom de l'histoire ; il en va également ainsi avec les enfants que j'ai mis au monde, j'examine avec une certaine méfiance, si tous ceux qui parviennent *dans* le « royaume de Dieu », ne proviennent pas non plus *de* Dieu. [...] Cher Monsieur le Professeur, vous devrez voir cet ouvrage<sup>41</sup> ; vu que je suis complètement inexpérimenté dans les choses que je crée, c'est à vous qu'échoit toute critique, j'en suis reconnaissant, sans pouvoir promettre d'en tirer profit. Nous les artistes sommes inenseignables. [...] Vous pouvez faire de cette lettre tout usage qui ne me rabaisse pas dans l'estime des Bâlois.<sup>42</sup>

## NOTES

- 1** *L'Antichrist*, § 17 ; *Crépuscule des idoles*, « Excursions d'un inactuel », § 23. Tous les textes de Nietzsche sont issus de la *Kritische Studienausgabe in 15 Bänden* (KSA), établie par G. Colli et M. Montinari, Berlin, De Gruyter, 1980, et traduits par nous.
- 2** *L'Antichrist*, § 12.
- 3** *Par-delà Bien et Mal*, § 210 ; *L'Antichrist*, § 11.
- 4** Fragment posthume, 1888, 15[50].
- 5** Fragment posthume, 1884, 26[417].
- 6** *Crépuscule des idoles*, « Ce qui manque aux Allemands », § 7.
- 7** *Ecce Homo*, « Pourquoi je suis si avisé », § 1.
- 8** *Crépuscule des idoles*, « Le problème de Socrate », § 3.
- 9** Thomas Mann, *Nietzsche Philosophie im Lichte unserer Erfahrung*, in *Gesammelte Werke*, Berlin, 1956, Band 10, p. 669.
- 10** Cf. *L'Antichrist*, § 2 ; *Ecce Homo*, « Pourquoi je suis un destin », § 1.
- 11** Lettres à C. G. Naumann, 7 septembre et 6 novembre 1888, *Dernières lettres. De La volonté de puissance à L'Antichrist*, trad. Y. Souladié, Paris, Editions Manucius, 2011, pp. 144 et 175.
- 12** *Crépuscule des idoles*, « Avant-propos ».
- 13** *Par-delà Bien et Mal*, § 36.
- 14** Cf. par exemple lettre à F. Overbeck, 30 juillet 1881, *Sämtliche Briefe, Kritische Studienausgabe*, München, De Gruyter, 2003, Band 6, p. 111 ; Fragments posthumes 1881, 12[52], 15[17].
- 15** Cf. *L'Antichrist*, § 17 ; Fragments posthumes, 1885, 38[7] ; 1885-1886, 2[6] ; 1888 17[4]
- 16** Dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, I, « Des contempteurs du corps », Nietzsche fait l'éloge du corps, « la grande raison » au détriment de l'intellect, « la petite raison ».
- 17** Fragment posthume, 1885, 38[12].
- 18** *Crépuscule des idoles*, « Le problème de Socrate », § 3 : « Un étranger, de passage à Athènes, qui s'y connaissait en visages, dit en pleine face à Socrate qu'il était un monstre, – qu'il abritait en lui les pires vices et appétits. Socrate répondit juste : “Vous me connaissez, monsieur !” »
- 19** « Une âme monstrueuse derrière un visage monstrueux », *Crépuscule des idoles*, « Le problème de Socrate », § 3.
- 20** *Nietzsche contra Wagner*, « Là où je fais des objections ».
- 21** Fragment posthume, 1882-1883, 5[32].
- 22** *Crépuscule des idoles*, « Le problème de Socrate », § 4.
- 23** *Crépuscule des idoles*, « Le problème de Socrate », § 1 s.
- 24** *Humain trop humain*, § 261.
- 25** Pour plus de détails, nous renvoyons à notre étude, « La laideur de Socrate », *Nietzsche-Studien*, Band 36, Berlin-New York, De Gruyter, 2006, pp. 29-46.
- 26** *Crépuscule des idoles*, « Excursions d'un inactuel », § 20.
- 27** Fragment posthume, 1888, 14[80].
- 28** *Par-delà Bien et Mal*, § 186.
- 29** *La généalogie de la morale*, II, § 12.
- 30** Cf. par exemple *Crépuscule des idoles*, « Ce que je dois aux Anciens », § 5 ; *Ecce Homo*, « Ainsi parlait Zarathoustra », § 6.
- 31** *Ecce Homo*, « Pourquoi je suis un destin », § 1.
- 32** *Ainsi parlait Zarathoustra*, I, « Lire et écrire ».

**33** Cf. *La généalogie de la morale*, I, § 10. *L'Antichrist*, § 24.

**34** *La généalogie de la morale*, « Première dissertation : “bon et méchant”, “bon et mauvais” ».

**35** *Par-delà Bien et Mal*, § 257 ; *La généalogie de la morale*, I, § 2 ; III, § 14 ; *Crépuscule des idoles*, « Excursions d'un inactuel », § 37 ; *L'Antichrist*, §§ 43, 57.

**36** *Ainsi parlait Zarathoustra*, III, « De passer son chemin ».

**37** *La généalogie de la morale*, I, § 10.

**38** Cf. *L'Antichrist* : « C'est de cette modernité que nous étions malades, – de la paix pourrie, du lâche compromis, de toute la vertueuse malpropreté du Oui et du Non modernes. Cette tolérance et largeur du cœur, qui “pardonne” tout, parce qu'elle “comprend” tout, c'est pour nous le sirocco ! Plutôt vivre dans les glaces que parmi les vertus modernes, et autres vents du sud !... [...] Notre fatum – c'était la profusion, la tension, l'accumulation de forces. Nous avions soif d'éclairs et d'actions, nous restions le plus loin possible du bonheur des débiles, de la “soumission”... Il y avait de l'orage dans notre air » (§ 1) ; « Qu'est-ce qui est bon ? [...] *Non pas* la paix avant tout, mais la *guerre*. » (§ 2).

**39** *Ecce Homo*, « Pourquoi je suis si sage », § 7.

**40** *Ecce Homo*, « Pourquoi je suis un destin », § 1.

**41** Nietzsche, qui dans cette lettre prétend, entre autres, être l'architecte Alessandro Antonelli, fait référence à la *Mole Antonelliana* à Turin.

**42** Lettre du 04 ou 05 janvier 1889 à J. Burckhardt, *Dernières lettres*, Paris, 2011, pp. 240-243.

### Référence papier

Yannick Souladié, « Irrespect et mépris dans la critique nietzschéenne de la morale », *Littératures*, 65 | 2011, 67-76.

### Référence électronique

Yannick Souladié, « Irrespect et mépris dans la critique nietzschéenne de la morale », *Littératures* [En ligne], 65 | 2011, mis en ligne le 29 juillet 2016, consulté le 30 juin 2025. URL : <http://journals.openedition.org/litteratures/453> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/litteratures.453>

L'auteur : **Yannick Souladié**

- **IDREF** : <https://idref.fr/117860980>
- **VIAF** : <http://viaf.org/viaf/5266165>
- **ISNI** : <https://isni.org/isni/0000000037234661>
- **BNF** : <http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb15914175r>

Docteur en philosophie, est chercheur associé à l'EA 5031 Erraphis (Toulouse le Mirail). Il a traduit les *Dernières lettres* de Nietzsche (Paris, Manucius, 2011), édité ses *Ecrits autobiographiques* (Paris, Manucius, 2011), dirigé le collectif *Nietzsche. L'Inversion des valeurs*, (Hildesheim, Olms, 2007) et publié plusieurs articles sur Nietzsche et la philosophie contemporaine, dont « La Laideur de Socrate » (*Nietzsche Studien*, n° 36), « Dostojevskis Antichrist » (*Nietzsche Philosoph der Kultur(en) ?*, Hg. von A. Sommer, Berlin, De Gruyter, 2008).

Le texte seul est utilisable sous licence [CC BY-NC-ND 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

©<https://journals.openedition.org/litteratures/453#:~:text=Le%20véritable%20respect%2C%20ainsi%20que,comme%20le%20veut%20Zarathoustra36>.